

IVAN.—Tu oses me braver... quand je te tiens seul et sans défense !... quand je n'ai qu'à choisir la place pour te frapper ! Ah ! comme je vais bien te tuer !

STROGOFF.—J'attends ! (*Ivan s'approche de Strogoff, mais le coup est détourné, et Strogoff lui arrache son poignard.*) Eh bien, j'attends toujours.

IVAN.—Est-ce un rêve !... Un miracle n'a pu se faire pour ce misérable !...

STROGOFF (*s'avançant vers lui et lui prenant le bras*).—Alors pourquoi trembles-tu ?

IVAN (*voulant se dégager*).—Non !... C'est impossible !...

STROGOFF.—Ivan Ogareff, ton heure suprême est arrivée !... Regarde de tous tes yeux, regarde !...

IVAN.—Miséricorde ! Il voit ! il voit ! il voit !

STROGOFF.—Oui, je vois sur ton visage de traître la pâleur et l'épouvante ! Je vois la trace du fouet, le stigmate de honte dont j'ai marqué ton front ! Je vois la place où je vais te frapper, misérable ! Ah ! comme je vais bien te tuer !

IVAN (*se redressant*).—Soit ! mais tu me frapperas debout ! Je mourrai du moins en soldat !

STROGOFF.—En soldat, toi ?... Non... Tu vas mourir comme doit mourir un traître, à genoux ! Allons, à genoux ! pour expier l'outrage que tu m'as infligé, à genoux ! pour avoir fait honteusement fouetter mon père, à genoux ! pour avoir trahi ta patrie... A genoux ! misérable, à genoux !

Ivan cherche à s'emparer du poignard pour en frapper Strogoff et parvient à le lui prendre. Mais Strogoff lui saisit la main et la dirige de telle sorte qu'Ivan se frappe lui-même et tombe.